

Sur plus d'une élévation on pourrait compter cent sources. Abul Fazil, sans en déterminer la situation, cite un village appelé Kehrou, auprès duquel, dit-il, se trouvent trois cent soixante sources sacrées et une mine de fer.

Le manque total de topographie dans le *Râdjataranginî* me laisse d'autant plus dans l'impossibilité de déterminer quelle est parmi tant de sources sacrées celle dont il s'agit dans le texte, que l'on ne connaît pas la situation de l'ancienne ville de Çrinagar au temps de Djaloka.

SLOKA 137

लोकालोकाद्रि

Lôkâlokâdri est un terme propre aux Buddhistes qui adoptent deux côtés d'une montagne, ou deux régions du monde, dont l'une est lumineuse ou blanche, l'autre ténébreuse ou noire. Je rassemblerai dans ma dissertation sur la religion de Kaçmîr toutes les notions relatives au Bouddhisme qui se trouvent dans l'histoire de Kalhana.

तामस्याः कृत्तिका

Un autre manuscrit a तामस्यः कृत्तिका. En adoptant cette leçon, on pourrait déduire *Kritika de* कृत्तिन्, pure, pieux, avec le suffixe क, et traduire : « Nous sommes une communauté pieuse au milieu de ténèbres. »

SLOKAS 141-144.

La liaison de ces quatre slokas entre eux constitue ce que les Hindus appellent *kulakam*, c'est-à-dire une liaison qui dévie de la construction ordinaire de vers. Je n'ai rien changé à l'ordre dans lequel le texte les place; mais dans la traduction j'ai trouvé nécessaire de mettre le sloka 144 de l'original immédiatement après le 140°.

SLOKA 145.

साधयाम्यहं

Littéralement : *j'achève, je conclus*, ou, en latin : « dixi, » pour marquer la fin d'un discours. C'est ainsi que, dans le chant II de *Savitri*, sloka 32, Narada dit en partant :

साधयिष्याम्यहं तावत् सर्वेषाम् भद्रम् अस्तु वः ।